

# L'ILLUSION IDENTITAIRE SUR LES RESEAUX SOCIAUX ÉTUDE D'UNE NOUVELLE PRATIQUE DE LA MISE EN SCÈNE DE SOI AU TEMPS DE LA DISTANCIATION SOCIALE

JEAN-GABRIEL RUSSO  
UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3

**Abstract** – For the past year, people all over the world find themselves confronted with a global pandemic, affecting and limiting most aspects of their lives. We might assume then, that due to the emergence of new technologies, new media and particularly social networks, this crisis represents only a lesser threat to our social relations, a simple setback for the creation of new social links. However, locked up between four walls, new practices have emerged, sometimes surprising or frankly astonishing. Our social media profiles become, in these times of lock-down and social distancing, the only representations of ourselves, the only images we can send to others. It is therefore important to consider “our digital selves” and what these practices show us about a possible failure of our virtual avatars to provide us with social ties.

**Keywords:** Digital identity ; COVID-19, Social Network ; Gongbang ; Media studies.

Nous possédons actuellement une multitude de réseaux nous permettant de prendre contact les uns avec les autres. Ce contact se réalise dans une duplicité, une superposition nous permettant ainsi de nous projeter dans différents espaces, comme l’a mis en avant Fabio Merlini. Ces différents espaces nous demandent qu’“en tout lieu et à tout moment, nous devons être joignables et sollicitables. Comment? En nous équipant technologiquement afin d’adhérer à ce flux communicationnel ininterrompu qui est en mesure de faire de nous (...) les destinataires possibles d’un appel, d’une information, d’une convocation, d’une nouvelle tâche” (Merlini 2013, p. 8).

Les réseaux sociaux nous promettent de “partager et de rester en contact avec notre entourage” (page d’accueil actuelle de Facebook), ou bien encore d’être la “façon la plus rapide de partager un moment” (description trouvée lors d’une requête sur un moteur de recherche concernant le réseau social Snapchat).

Nous pouvons nous demander, après presque une année de mesures sanitaires prises par nos gouvernants afin de faire face à la pandémie du COVID-19, si nos réseaux sociaux ont pu continuer à tenir ces promesses. Leurs fréquentations ont plus qu’augmentés cette dernière année. Par exemple, et selon le rapport statistique annuel de l’application de rencontres Tinder, plus de trois milliards de “swipe ” ont été enregistrés dans la journée du 29 mars 2020, record qui a ensuite été battu cent trente fois jusqu’au 1<sup>er</sup> janvier 2021. Mais ce n’est pas le seul réseau qui a vu sa population augmenter, Onlyfans<sup>1</sup> a gagné plus de 70 % sur sa fréquentation. Selon une étude réalisée par la compagnie We Are Social (spécialisée dans la collecte de données traitant des différents médias), plus de 40 % des usagers des réseaux ont augmenté le temps qu’ils passaient sur les réseaux sociaux. Mais c’est surtout plus de 10 % d’inscrits sur les réseaux sociaux au cours de cette période de pandémie, faisant à présent que plus de la moitié de la planète est inscrite sur au moins un réseau social.

Les réseaux sociaux ont mis en place de nombreuses activités et événements durant cette période, afin de combler un certain manque qui a pu apparaître. Nous pouvons, par exemple, citer les Watch Party de la plateforme de streaming Amazon Prime, qui consiste à partager en direct les films et séries que l’on regarde avec d’autres usagers de la plateforme. Un *chat* est

---

<sup>1</sup> Onlyfans est un service de souscription et d’abonnement payant à des chaînes de vidéos. Les spectateurs peuvent en plus verser un pourboire aux créateurs qu’ils visionnent et suivent.

même mis à disposition afin de pouvoir converser sur ce qui est vu en simultané. Plusieurs musées ont permis de les visiter en virtuel; nous avons pu assister à un concert de Travis Scott donné sur le jeu vidéo de battle royal Fortnite; certains sites même plus insolites nous permettaient de recréer l’ambiance de notre bar préféré afin d’égayer nos soirées à domicile, tel que le site au nom plutôt évocateur de: I miss My Bar.

Nos profils sur les réseaux sociaux, en ces temps de confinement et de distanciation sociale, deviennent les seules images de nous-mêmes que nous pouvons renvoyer aux autres. Il est donc important de nous questionner sur notre identité numérique, sur ce que révèlent ces nouvelles pratiques quant à une possible défaillance de nos avatars virtuels à nous fournir un lien social “traditionnel”. Nous nous demanderons dans cet article si l’émergence de phénomènes tels les exemples que nous venons de citer ne sont pas l’aveu d’une prise de conscience, mise en lumière par la situation sanitaire actuelle, du fait que nos profils sur les réseaux sociaux ne sont que des simulacres de notre propre personne, et ne peuvent ainsi, de par ce statut, pas nous remplacer dans nos relations quotidiennes?

Pour répondre à ces interrogations, nous utiliserons l’exemple du *gongbang*, aussi bien appelé *study with me*. Celui-ci n’est pas nouveau, mais il a connu un regain d’intérêt ces derniers mois et s’est popularisé.

Nous nous appuyerons sur une netnographie, sur un entretien réalisé avec un vidéaste qui produit ce genre de contenu, Grégoire Dossier, ainsi que sur l’interview donné par The man sitting next to me au journal d’information coréen *The Korea Herald* (Ju-young 2018).

## 1. Qu’est-ce que le *gongbang*?

Le *gongbang* est un phénomène qui provient de la Corée du Sud, appelé plus communément *study with me* dans les autres pays. Ce terme provient du coréen 공부방송 (*gongbu bangsong*) et signifie “émission d’étude”. Cette pratique consiste dans le fait de se filmer en train de réviser (dans un cadre plus ou moins silencieux, étant donné qu’il peut être accompagné de sons et de musiques d’ambiances). Le vidéaste peut se produire en direct, en live, ou bien enregistré sa vidéo et la publier plus tard. La majorité du temps, nous suivrons une personne qui se filme depuis chez elle en train de réviser derrière son bureau. Mais parfois, et pour des sessions courtes, nous pouvons même trouver des vidéos de *gongbang* dans des lieux public (comme des restaurants). La durée de ces vidéos et *lives* varie, oscillant en général entre une heure et plusieurs heures. Un chronomètre est bien souvent présent afin de rythmer les vidéos entre les sessions de révisions, de travail, et les moments de pause qui permettent de souffler.

Les *gongbang* sont dans la lignée d’autres vidéos qui ont aussi fait parler d’elles, particulièrement en Corée du Sud, les *meokbang* (*meokda bangsong*, émission de nourriture). Celles-ci consistaient à se filmer en train de manger des aliments pendant des heures, mais en répondant à leurs communautés.

Il est difficile de remonter aux premières vidéos de *gongbang*, mais en nous fiant à la chaîne Youtube de 내 옆자리 남자 The man sitting next to me, un des comptes coréens les plus connus sur la plateforme Youtube (dans cette catégorie), sa première vidéo ayant pour sujet le *gongbang* (qui est aussi sa première vidéo) remonte à plus de trois ans. En 2018, selon le journal Coréen *The Korea Herald*, plus de quatre mille vidéos de ce genre ont été publiées dans l’année sur la plateforme Youtube cette année là.

Les principales plateformes de diffusion des vidéos de *gongbang/study with me* sont Youtube et Twitch. Youtube est une plateforme de partage de vidéos sur lesquels il est aussi possible de pratiquer des *lives*. Il s’agit d’enregistrements en direct où les spectateurs peuvent interagir directement avec le vidéaste au moyen d’un *chat*, contrairement à l’espace

commentaire disponible lors des vidéos “normales”, où les échanges et retours sont indirects. La plateforme Twitch est, quant à elle, essentiellement tournée vers les *lives*, même s'il est possible de retrouver des rediffusions d'anciens *lives*, aucune interaction n'est possible.

Nous présenterons ici principalement les chaînes de Grégoire Dossier et de The man sitting next to me. Nous pourrions en citer beaucoup d'autres, telle que la chaîne de study\_with\_rahela et StudyWithMeStream, toutes deux présentes sur la plateforme Twitch. Nous nous concentrons sur ces deux chaînes hébergées sur Youtube car il est possible de connaître les retours de la part de leurs communautés. Nous retrouvons sur cette plateforme un système d'appréciation symbolisé par les likes et dislikes présent sur chaque vidéo, ainsi qu'un compteur de vue générale de la chaîne. Les likes et dislikes sont le nombre de personnes ayant visionnés la vidéo, et ayant fait l'effort de montrer qu'ils en aimaient le contenu ou non. Deux outils que nous ne retrouvons pas sur la plateforme de streaming Twitch.

La chaîne de Grégoire Dossier compte actuellement plus de soixante mille abonnés et totalise plus de trois millions de vues pour cent soixante-quatorze vidéos. Elle compte à ce jour cinq vidéos de *gongbang/study with me*, comptabilisant plus de cinq cent mille vues à elles seules. Le ratio de *like/dislike* est largement positif, atteignant quasiment 99% de likes.

La chaîne de The man sitting next to me compte actuellement plus de cinquante mille abonnés, totalisant plus de sept millions de vues pour trois cent huit vidéos. Une grande partie de ces vidéos sont des vidéos de *gongbang/study with me* (environ une centaine, comptabilisant en moyenne deux cent mille vues chacune). Et un ratio *like/dislike* légèrement inférieure aux vidéos de Grégoire Dossier, de l'ordre de 90 %, mais toujours largement positif.

Grégoire Dossier est étudiant en deuxième année de master en droit du numérique et est youtubeur depuis deux ans. Il a commencé les vidéos de *gongbang/study with me* en décembre 2020. Il a été inspiré par deux youtubeurs britanniques: Ali Abdaal et Kharma Medic. Ces vidéos sont pour lui un bon moyen de motiver les étudiants à réviser et ont été une motivation supplémentaire à réviser ses propres examens. Il est décidé à continuer ce genre de vidéos dès la rentrée de septembre 2021, de par leur facilité à produire, mais aussi par l'aspect motivant qu'elles procurent aussi bien à lui qu'à sa communauté. Il favorise le format de vidéo sur Youtube, en raison du montage qu'il peut y apporter ensuite, comme rajouter de la musique ou bien couper les moments où il part en pause. Il n'est pas pratiquant lui-même des révisions à la bibliothèque universitaire, préférant le silence total, mais encourage sa communauté à le faire, ou tout du moins à avoir un partenaire de révision, dans le but de “devenir plus fiable au début de ses études”.

The man sitting next to me est étudiant en comptabilité. Il a commencé à publier des vidéos sur Youtube en 2018 et a débuté par des vidéos de *gongbang/study with me*. Selon l'interview qu'il a donné au journal coréen *The Korea Herald*, les étudiants qui révisent seuls leurs examens luttent constamment contre un sentiment de solitude. Ces vidéos permettent aux spectateurs de lutter contre ce sentiment, tout en leur donnant la possibilité de partager des conseils. Elles lui permettent, à lui aussi, de se motiver et de travailler. “Quand je pense à tous les yeux en train de me regarder lors d'un stream vidéo, je ne peux pas me relâcher sur les études. Un autre bénéfice est que le programme des streams me force à réviser un nombre d'heures fixes par jour”<sup>2</sup>.

En 2018, il déclarait vouloir continuer ses vidéos de *gongbang/study with me*, même s'il devenait comptable, dans les périodes où il aurait besoin de se motiver et de se concentrer.

---

<sup>2</sup> “When I think about all the eyes watching me on the live streaming vidéo, I can't slack off on studying. Another benefit is that the live schedule forces me to study for a fixed amount of time every day” (The man sitting next to me, 2018).

Penchons-nous un peu plus sur les mécanismes qui peuvent pousser les étudiants à se mettre ainsi en scène en train de réviser devant une caméra, et sur les raisons qui peuvent expliquer qu'une telle pratique peut se montrer motivante pour eux-mêmes.

## 2. Comment se retrouve-t-on à faire un *gongbang*?

Nous retrouvons dans ce phénomène de *gongbang*, ou bien de *study with me*, une certaine dimension théâtrale. Nous avons devant nous, la caméra, une jeune personne étudiante qui révisé un ou bien plusieurs cours. Autour de celle-ci, nous apercevons son décor, son espace de travail. Espace dans lequel cette personne va alors "performer" ses révisions pendant plusieurs heures. Parfois cette scène est agrémentée de fonds sonores (notes éparées, son de la pluie, ...) ou bien de musique dite *chill*, c'est à dire relaxante.

L'utilisation des termes provenant du lexique théâtral n'est ici pas anodin. L'impression qui se dégage est que tout est calculé (comme le chronomètre indiquant le temps restant avant les pauses par exemple) et mis en place afin de fournir aux spectateurs un endroit neutre et épuré. Tout cela dans le but de mettre à l'aise le plus de monde possible et de les accompagner dans leurs travaux.

Pour aller plus loin dans l'analogie avec le théâtre, et en nous appuyant sur la mise en scène de soi d'Erving Goffman, replaçons un peu la scène qui nous est offerte quand nous regardons un live ou bien une vidéo de *gongbang/study with me*:

- Nous retrouvons la personne, l'acteur, dans son rôle de présentateur et d'élève studieux,
- Cet acteur évolue, performe au milieu de son cadre, son *set-up*, sa scène, préparée à l'avance,
- Cette performance se produit devant l'objectif de la caméra à travers lequel, le public, assiste à la scène, à la présentation.

Pour Erving Goffman, chaque personne est séparée en deux entités: l'acteur et le personnage. L'acteur est qualifié par l'auteur d'"artisan infatigable" (Goffman 1973, p. 238), ce qui prend tout son sens quand nous assistons à des *lives* allant parfois jusqu'à 24h de révisions. Le personnage est le rôle joué par la personne, l'acteur, qui mettra en avant les qualités voulues par lui-même, et correspondant à l'attente qu'il s'imagine de son public. Ici nous retrouverons avant tout le sérieux. Le comportement utilisé pour y arriver est nommé par l'auteur la façade. L'acteur, au cours de sa performance, cherche ensuite à avoir un retour par le public sur la prestation qu'il donne, retour normalement explicite ou implicite, matérialisé ici par le *chat* ou bien l'espace commentaires de la vidéo, instantané dans le cadre d'un live, ou bien différé dans le cadre d'une vidéo.

L'acteur entretient une relation privilégiée avec son public, et il fera tout pour conserver sa façade devant celui-ci: "Un acteur a tendance (...) à cacher ou à estomper les activités, les fruits et les motifs incompatibles avec une représentation idéalisée de lui-même et de ses produits" (*Ibidem*).

L'apparence sérieuse de l'étudiant doit donc être conservée. Il ne manquera pas d'avoir des commentaires si quelques bouteilles de bières, vestiges d'une soirée passée, apparaissent dans le décor, car ceci aurait pour effet de rompre avec la façade qu'il souhaite afficher dans ses vidéos, provoquant ainsi une dissonance entre le rôle de sa prestation (un étudiant sérieux), et ce qu'il était la veille (un joyeux fêtard par exemple).

Avant cette pandémie, il y avait un rituel que nous pouvions observer et auquel beaucoup, voir même la grande majorité des étudiants, se sont prêtés, que ce soit juste avant les

partiels, pour espérer que quelqu'un les aide à comprendre cette phrase obscure en plein milieu du cours, ou bien pour un exposé afin de rassembler tous les membres du groupe. Nous parlons ici bien évidemment des rassemblements d'étudiants à la bibliothèque universitaire. Nous pourrions même nous avancer, en soulignant le fait que le lieu est fait pour ça, ne possédant quasiment pas de places seules (du moins dans les universités françaises), mais bien des grandes tablées permettant aux étudiants d'être ensemble et de parfois même se mélanger entre différents groupes.

Pourquoi cela? Dans le cadre d'un travail en groupe cela est évident. Mais dans le cadre de révisions individuelles ce dispositif peut nous aider à la compréhension, mais aussi comme le dit Grégoire Dossier à devenir plus fiables dans ces révisions, à nous motiver et à mettre un pied à l'étrier.

Mais pourquoi dans une bibliothèque universitaire? Pour commencer, nous pensons forcément à l'ambiance qui règne dans ces lieux, un niveau de bruit assez bas, de grands espaces et bien évidemment le fait d'être entouré de livres dont nous aurions peut-être besoin. L'ambiance est un facteur important, car selon Anne Sauvageot, l'ambiance est forcément rattachée à l'immersion. Elle nous transmet des émotions et des significations qui vont alors toucher notre perception du lieu. Cette perception du lieu qui nous entoure, nous fera directement prendre conscience qu'une bibliothèque universitaire est un lieu qui rappelle le studieux, ce qui aura pour effet de faire tendre nos actions dans cette direction (Sauvageot 2003).

Un autre point important qui apparaît dans ces révisions à la bibliothèque universitaire, est l'image de soi que l'on y affiche, le personnage dont nous endossons le rôle. Autant pour nous même, comme nous l'avons vu plus haut par le lieu et par l'ambiance qui y règne, que pour nos camarades et autres spectateurs qui viendraient à nous observer. Cela nous renvoie à la notion de "looking glass self" développée par Charles Horton Cooley. Comme il l'écrit: "Je ne suis pas celui que je pense que je suis, je ne suis pas celui que tu penses que je suis, je suis celui que je pense que tu penses que je suis"<sup>3</sup> (Horton Cooley 1922, p. 18). Ce "looking glass self" repose sur trois étapes:

- La première, où nous imaginons comment les autres nous voient,
- La deuxième, où nous imaginons comment les autres nous jugent,
- La troisième, nous réagissons en accord avec ce que nous pensons, nous nous comportons donc avec eux de la façon dont nous pensons qu'ils pensent nous connaître.

C'est à dire, en prenant pour exemple un étudiant qui travaillerait à la bibliothèque universitaire et qui s'interrogerait sur l'image qu'il transmet à l'un de ses compères dont il croise le regard. Il pourrait se dire qu'il le voit tout d'abord comme un étudiant (première étape), mais un étudiant sérieux, car il est présent dans ce lieu qu'est la bibliothèque universitaire (deuxième étape). Notre étudiant va alors se comporter comme ce qu'il pense être un étudiant sérieux, en endosser le rôle.

Cependant, cette méthode de travail, cette "mise en scène" de l'étudiant sérieux, a été rendue difficile à mettre en œuvre à cause de la pandémie de COVID-19. L'une des conséquences des décisions gouvernementales en France suite à cette crise sanitaire est de restreindre fortement l'accès aux bibliothèques universitaires, n'en permettant l'entrée que sur réservation, à des horaires précis et à des groupes restreints. Lors du premier confinement, elles étaient même complètement fermées, et seulement disponibles pour retirer ou déposer des livres. Le *gongbang/study with me* s'est alors offert comme une solution à cette situation

---

<sup>3</sup>"I'm not what I think I am, I'm not what you think I am, I'm what I think you think I am" (Horton Cooley, 1922, p.18).



d'isolement pour un bon nombre d'étudiants. Nous ne pouvons que remarquer l'appréciation de ces vidéos.

Prenons par exemple la chaîne de Grégoire Dossier, qui comptabilise plus de soixante mille abonnés. Il a réalisé cinq vidéos *gongbang/study with me* qui représentent à elles seules, plus de cinq cent mille vues. Ainsi qu'une balance *like/dislike* largement positive (de l'ordre d'environ 99%). Par ces chiffres, que nous retrouvons approximativement pour toutes les vidéos de sa chaîne, nous voyons que ces performances rencontrent un fort succès. Les commentaires et retours sous ces enregistrements vont eux aussi dans la direction d'une acceptation et d'une réponse à un besoin général.

Nous nous constituons alors, par ces *gongbang/study with me* en un nouveau groupe de travail, avec lequel nous faisons connaissance. Dans le cadre des live sur la plateforme Twitch, nous retrouvons toujours un petit temps avant de commencer la séance, où la plupart des *viewers*, spectateurs, indiquent leurs études et ce qu'ils comptent réviser. À noter que bien souvent, le profil étudiant des vidéastes est déjà connu à l'avance. Le vidéaste se montre alors à nous (symbolisés pour lui par l'objectif de la caméra) en train de réviser, nous inspirant et nous poussant par son image studieuse à travailler nos cours.

Comme nous le rappelle l'interview de *The man sitting next to me*, le fait de se retrouver eux-mêmes devant la caméra les motivent à travailler. Mais ces performers nous invitent par la même occasion à montrer que nous faisons nous-mêmes partie de ce groupe de travail par les outils qui nous sont offerts par les plateformes de vidéos/streaming, c'est à dire par le *like/dislike*, mais aussi par les commentaires et le *chat*.

Maintenant que les motivations des vidéastes de *gongbang/study with me* semblent claires, il est temps de s'intéresser aux motivations de l'autre côté de la caméra; c'est à dire à celles des étudiants, spectateurs, public, compagnons de révisions.

### 3. Pourquoi se retrouve-t-on à regarder un *gongbang*?

Les récentes études et articles de presse portant sur le ressenti de la population étudiante pendant cette pandémie ont mis en avant un malaise. Certains vont même jusqu'à parler de traumatisme pour la génération Z (Le Monde 2021), d'autres annoncent qu'un état de détresse psychologique se retrouve dans près de deux tiers des étudiants (20 minutes 2021)<sup>4</sup>.

Une remarque faite par Walter Benjamin, qui concernait le cinéma, était: "Chacun aujourd'hui peut légitimement revendiquer d'être filmé" (Benjamin 1939, p. 30).

Cette remarque prend encore plus de sens aujourd'hui à l'heure où nos smartphones et nos réseaux sociaux permettent à chacun de pouvoir se filmer à n'importe quel moment et dans n'importe quel lieu. Mais avoir la capacité de se montrer inspirant et d'être à l'aise devant une caméra n'est pas donnée à tout le monde (ainsi qu'avoir le matériel requis pour réaliser des vidéos plus professionnels comme les vidéos de *gongbang/study with me*). C'est pourquoi, il est clairement légitime de penser ces vidéastes (et autres influenceurs sur les réseaux sociaux en général) de la façon dont Edgar Morin a présenté la figure des "Olympiens" (Morin 1962). Cette figure d'"Olympiens", bien que paraissant inaccessible, focalise l'attention et l'identification des foules grâce à un certain sentiment de proximité. Dans le cadre de vidéos sur Internet, il est facile d'imaginer cette proximité par le fait que les vidéastes apparaissent directement chez nous, sur tous les écrans qui nous entourent, rappelant l'omniprésence qui est rattaché aux divinités. Les "Olympiens" montrent un comportement maîtrisé, que l'on retrouve dans leurs décors soignés et dans le rôle d'étudiants sérieux qu'ils incarnent, car l'image qui est faite d'eux tient à celle que les spectateurs se font de leur quotidien, tout du moins de celui

---

<sup>4</sup> L'étude portait sur les campus de plusieurs universités de Rennes.

qu'ils s'imaginent. Dans le cas des performances réalisées dans les vidéos que l'on retrouve sur Internet, ce quotidien imaginé, fantasmé, est celui qui nous est présenté à l'écran.

À la façon des statues représentant les héros et dieux de l'Antiquité, ces vidéos de *gongbang/study with me* inspirent, transmettent quelque chose aux étudiants. Comme peuvent le montrer ces différents commentaires postés sous les vidéos de *gongbang/study with me* tirés des vidéos de Grégoire Dossier:

“bonsoir Grégoire, j'aime toute tes vidéos mais celle-ci est de loin la meilleure surtout en période de confinement je l'ai vu plusieurs fois depuis sa sortie.” (amiyostory 2020)<sup>5</sup>.

“vidéo efficace sur 10: 10/10; temps de travail 1h; la flemme: 0/10 grace a la video” (louli Louli 2021, *Ibidem*).

“Tes study with me sont top, j'arrive vraiment à me concentrer et à être + productive. En plus c'est super motivant de travailler en même temps que qqun d'autre. J'attendais tellement cette 4e édition !” (EP 2021)<sup>6</sup>.

Dans l'article de *The Korea Herald* dans lequel nous pouvons retrouver l'interview de The man sitting next to me, une spectatrice interrogée fait aussi mention d'un sentiment de rivalité, d'émulation: “Je ressens un sentiment de rivalité quand je vois des streamers assis en train de lire des livres pendant un long moment. À partir du moment où je sens que je vais abandonner, je regarde un *gongbang* et cela recharge ma motivation”<sup>7</sup> (Min-Young 2018).

Nous pouvons affirmer que les vidéos, *lives*, prestations sur Internet rentrent dans la catégorie des arts numériques, entre les “performances audiovisuelles” et la “téléprésence” comme ces deux catégories sont décrites par Laurent Diouf, Anne Vincent et Anne-Cécile Worms dans leur étude (Diouf, Vincent, Worms 2013). Les “performances audiovisuelles” présentent évidemment une image, mais aussi un fonds sonore ou non, qui va alors retranscrire une ambiance donnée. La “téléprésence”, caractérisée par un pouvoir de duplicité, divin et “Olympien”, permet donc d'être à plusieurs endroits en même temps, de façon schizotopique (Merlini 2013). Ceci revient à pouvoir se retrouver à distance, interagir avec d'autres et les rassembler en un même endroit (par exemple l'espace commentaire d'une vidéo, le chat d'un live). Nous pouvons penser que les *gongbang/study with me* se présentent alors comme étant un “simulacre” (Baudrillard 1985) de la reproduction numérique du rituel des révisions observables et praticables par les étudiants en bibliothèque universitaire.

Le fait de reprendre la mise en scène du personnage de l'étudiant sérieux allant à la bibliothèque universitaire, permet aux spectateurs de devenir cet étudiant et de se motiver.

La notion de “simulacre” est rattachée à celle de “hyperréalité” (Baudrillard 1985) L'“hyperréalité” est l'action de consommer un grand nombre de produits afin de montrer sa propre originalité. L'idée d'une “consommation des récits” (Otsuka 1989) se superpose à cette idée d'hyperréel nous poussant à consommer. Mais le réel objectif de cette consommation est le désir de vouloir retrouver en celle-ci des “petits récits” (Otsuka 1989). Ces “petits récits” sont à mettre en opposition aux “grands récits” (Lyotard 1979). Ces “grands récits” en déclin,

---

<sup>5</sup> Lien vers la vidéo datant du 26 novembre 2020 de Grégoire Dossier:

[https://www.youtube.com/watch?v=UCaMHSd0Gds&list=PLtEFN0fSxnvq6P7d9q5Z7kjW3KfLe-vC0&ab\\_channel=Gr%C3%A9goireDossier](https://www.youtube.com/watch?v=UCaMHSd0Gds&list=PLtEFN0fSxnvq6P7d9q5Z7kjW3KfLe-vC0&ab_channel=Gr%C3%A9goireDossier)

<sup>6</sup> Lien vers la vidéo datant du 13 février 2021 de Grégoire Dossier:

[https://www.youtube.com/watch?v=YEZUKVnvPT0&list=PLtEFN0fSxnvq6P7d9q5Z7kjW3KfLe-vC0&index=5&ab\\_channel=Gr%C3%A9goireDossierGr%C3%A9goireDossier](https://www.youtube.com/watch?v=YEZUKVnvPT0&list=PLtEFN0fSxnvq6P7d9q5Z7kjW3KfLe-vC0&index=5&ab_channel=Gr%C3%A9goireDossierGr%C3%A9goireDossier)

<sup>7</sup> “I feel a sense of rivalry when I see streamers sitting down and reading books for a long time. Whenever I feel like giving up on studying, I watch *gongbang* and recharge my motivation” (Min-young 2018).

caractérisant nos sociétés postmodernes se fragmentent en plusieurs “petits récits” que nous cherchons à retrouver dans notre consommation hyperréelle de “simulacres”. Les étudiants retrouvent alors dans ces vidéastes “Olympiens” les récits qui leur manquaient, leur permettant ainsi de retrouver leur rôle, leurs “petits récits” les amenant à l’image de l’étudiant studieux.

#### 4. Conclusion

Cette pandémie a amené beaucoup de directives ayant pour impact une rupture avec nos contacts extérieurs. Les réseaux sociaux, de par leur nature multiple et agissant pour nous à la façon d’un “doppelgänger”, existant et vivant à notre place dans le monde numérique, ont permis de trouver des solutions, des méthodes, des pratiques, visant à remplacer ce qui a été perdu. Ces doubles agissent pour les vidéastes et créateurs de contenus comme une image d’eux-mêmes idéalisant et montrant ce qu’ils souhaitent représenter, incarner. Par opposition à un “acteur sincère”, le soin qu’ils apportent à leurs prestations ainsi qu’à leurs décors, cette façon de contrôler son image, sa performance ainsi que sa scène, rappelle, un “acteur cynique” (Goffman 1973), pleinement conscient du rôle qu’ils incarnent. Ces images, cet acteur, apparaissent alors aux spectateurs comme un modèle, un but, à suivre et à poursuivre.

Nos questionnements reposaient sur l’interrogation d’une possible défaillance de nos avatars ainsi que sur une prise de conscience, mise en lumière par la situation sanitaire actuelle, du fait que nos profils sur les réseaux sociaux ne sont que des simulacres de notre propre personne.

Nous avons vu dans cette situation qui a fait exploser notre consommation de ces réseaux que ceci a fini par révéler un malaise bien que nous puissions tous restés connectés aux activités et aux personnes que nous souhaitions. Nous pouvons expliquer ce malaise par la perte de l’“aura” (Benjamin 1939), c’est-à-dire de l’authenticité, du lieu, ainsi que de la temporalité qui entourait nos occupations. Cette perte d’“aura” provient d’un des caractères liés au numérique, tout y est reproductible et reproduit. Nos images projetées sur les réseaux, ces identités numériques, ces “doppelgänger”, apparaissent alors comme des “simulacres” de notre personne.

Il serait pertinent de poser à nouveau un regard sur cette pratique qu’est le *gongbang/study with me* dans quelques années, afin de voir si celle-ci a perduré en dépit du retour à une vie d’avant, ou bien si son apparition en Occident n’était qu’éphémère afin de répondre à un manque des étudiants lors de la pandémie.

**Bionote:** Jean-Gabriel Russo is a second year PhD student in sociology at the University Paul-Valéry, Montpellier 3. His thesis deals with the question of digital identity in its broad sense (social networks profiles, information, etc.) and whether it precedes us in the creation of social links.

**Recapito dell’autore:** [jga.russo@gmail.com](mailto:jga.russo@gmail.com)

#### Bibliographical références

- Allain C., “Rennes: 60% des étudiants sont ‘en détresse psychologique’, selon une étude scientifique”, in *20 minutes*, <https://www.20minutes.fr/sante/2986467-20210226-rennes-60-etudiants-detresse-psychologique-selon-etude-scientifique> (26.02.21).
- Baudrillard J. 1985, *Simulacres et simulations*, Galilée, Paris.
- Benjamin W. 1939, *L’Oeuvre d’art à l’époque de sa reproductibilité technique*, Allia, Paris.
- Bourdin A. 2007, “Des ambiances à l’offre urbaine”, in *Espaces et sociétés* 130, pp. 169-174.
- Diouf L., Vincent A., Worms A.C. 2013, “Les arts numériques”, in *Dossier du CRISP* 81, pp. 9-84.



- Goffman E. 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne 1: La présentation de soi*, Les éditions de Minuit, Paris.
- Gourdon J., Iribarnegaray L., Miller M., Nunès E., Raybaud A., “‘Ce virus doit provoquer une réflexion sur notre façon de vivre’: la pandémie de Covid-19, expérience fondatrice de la ‘génération Z’”, in *Le Monde*, [https://www.lemonde.fr/campus/article/2021/06/02/orientation-engagement-choix-de-vie-la-pandemie-experience-fondatrice-de-la-generation-z\\_6082463\\_4401467.html](https://www.lemonde.fr/campus/article/2021/06/02/orientation-engagement-choix-de-vie-la-pandemie-experience-fondatrice-de-la-generation-z_6082463_4401467.html) (02.06.2021).
- Horton Cooley C. 1922, *Human Nature and the Social Order: The Interplay of Man's Behaviors, Character and Personal Traits with His Society*, Adanson Press, Leipzig.
- Ju-young P., “[Trending] Why do Koreans watch others studying alone on YouTube?”, in *The Korea Herald*, <http://www.koreaherald.com/view.php?ud=20180812000201> (12.08.2018).
- Lyotard J.F. 1979, *La Condition Postmoderne: Rapport sur le savoir*, Les éditions de Minuit, Paris.
- Merlini F. 2013, *Schizotopies*, Les éditions du Cerf, Paris.
- Morin E. 1962, *L'Esprit du temps*, Grasset, Paris.
- Otsuka E. 1989, *Monogatari shôhiron De la consommation des récits*, Shinyôsha, Tokio.
- Sauvageot A. 2003, *L'épreuve des sens: de l'action sociale à la réalité virtuelle*, PUF, Paris.